

Dimanche 19 février 2012

Gilles Paris en quatre questions

Quel est votre parcours en matière d'écriture ? Ce depuis quand et quelles en sont les motivations, les axes ?

J'écris depuis l'âge de douze ans... Des nouvelles où, sans réfléchir, je me mettais dans la peau d'un enfant de neuf ans parce que tout simplement cela me plaisait. J'en ai écrit plus près d'une centaine entre l'âge de 12 et 17 ans. Ce n'est que bien plus tard, bien après que l'éditeur Jean-Marc Roberts m'ai mis le pied à l'étrier (mon premier roman Papa et maman sont morts Point Virgule 1991 – réédité aujourd'hui en Point Seuil), que je me suis rendu compte que cette écriture particulière permettait de distancer le drame et de le rendre presque poétique. Je ne sais pas écrire comme un adulte. J'ai essayé, le roman est resté sans éditeur, dans un tiroir. Je me sens très à l'aise dans cette langue enfantine que je travaille depuis plus de 40 ans... Et si j'aime le premier jet spontané, je retravaille beaucoup mes romans pour être au plus près de ce langage. Pas de concession, pas de belles phrases, juste pour le bon mot. Mon axe reste d'être le plus sincère possible, comme si j'essayais de sculpter mon texte.

Ce regard sensible sur l'enfance vous aide-t-il à avancer dans l'existence ? Avez-vous connu une enfance heureuse et ou bouleversée ?

J'ai eu une enfance heureuse à Paris dans le quartier de la République (75003). Un père architecte, une mère qui ne travaillait pas, une sœur qui ne pensait qu'à jouer de la guitare et à chanter. A l'adolescence, tout a basculé, mais c'est une autre histoire. Ce que j'ai de commun avec mes enfants narrateurs, c'est un regard que je porte sur le monde et autrui sans trop juger. La naïveté reste une très belle qualité à mes yeux. J'essaie de voir le bien, ou le verre à moitié plein. En cela j'ai gardé une âme d'enfant qui m'aide à traverser les épreuves de la vie.

Quels livres affectionnez-vous ? Et quel livre auriez-vous aimé écrire (un rêve à réaliser...) ?

Quand j'ai commencé à aimer lire, il me fallait lire toute l'œuvre de l'auteur ! Françoise Sagan, Tennessee Williams et Christopher Isherwood m'ont donné une belle ouverture d'esprit. Puis dans le désordre, Agatha Christie, Nigel Nicholson, Somerset Maugham, Mazo de la Roche, Daphné du Maurier... Plus tard des auteurs devenus amis comme Eve de Castro m'ont entraîné vers des réflexions plus profondes (je cite Eve de Castro dans au pays des kangourous, ou plus exactement Ayez pitié du cœur des hommes que Simon remet dans la bibliothèque de Lola sa grand-mère). Je n'ai pas de livre que j'aurais aimé écrire. Plutôt ceux qu'il me reste à écrire ! Je réfléchis actuellement sur un huis clos familial dans le sud de la France, le temps d'un été...

Quel regard portez-vous sur la littérature actuelle et sur les difficultés du livre et de l'édition ?

Un regard à la fois amusé et inquiet. Tout autour de moi, peu de gens lisent. Les nouvelles générations s'intéressent plus aux jeux de console ou à Facebook et je ne les vois pas beaucoup lire sur IPAD ou sur une tablette, encore moins sur les livres. Les éditeurs publient toujours autant, les libraires regardent les mois passer et leurs chiffres avec frayeur. Et pourtant un noyau dur de libraires, journalistes, bibliothécaires et anonymes se battent pour que le livre continue d'exister. Je lis moi-même sur IPAD, mais rien ne remplacera jamais l'odeur et le toucher d'un livre.